

# À la volée !

PAR JACK DION

## LES P'TITS (SANS-)PAPIERS

Ce sont des gens qui forment le gros du peloton des « premiers de cordée ». Ils assurent souvent les postes les plus ingrats et les moins bien payés des « métiers en tension ». Ils vident les poubelles, travaillent dans les caves des hôpitaux, lavent la vaisselle dans l'arrière-boutique des restaurants, assurent les livraisons à domicile et collectionnent les « petits boulots ». On les appelle les sans-papiers.

Si nombre d'entre eux ont un emploi, paient des impôts et des cotisations sociales, ils n'ont pas de permis de séjour. Clandestins de l'intérieur, ils sont livrés au bon vouloir du patronat, qui peut exercer à leur encontre un chantage les amenant souvent à baisser la tête et à plier l'échine plutôt que de demander leur dû, alors que leur place est essentielle pour la bonne marche de l'économie. Selon les syndicats, ils

sont environ 700 000. Certains avaient cru comprendre que la loi Immigration déboucherait sur un volant appréciable de régularisations. À l'arrivée, non seulement des principes républicains sont foulés aux pieds mais la montagne de ladite régularisation accouche d'une souris. Gérard Darmanin a parlé de 10 000 personnes. Le président de la République a évoqué un chiffre situé entre 7 000 et 10 000. Quant à Élisabeth Borne, qui a toujours le bon mot à la bouche, elle a déclaré sur France Inter que le texte concocté avec LR et voté aussi par le RN allait permettre de « régulariser ceux qui le méritent ». Avec une Légion d'honneur social au passage, peut-être ?

Il est prévu un titre de séjour exceptionnel à la discrétion des préfets. Ces derniers seront habilités à le délivrer à condition que l'intéressé ait travaillé douze mois dans un « métier en tension »

## MÉTIER EN TENSION



au cours des vingt-quatre derniers mois, et qu'il ait un parcours parfait d'apprenti citoyen. Quand bien même ce serait le cas, le préfet pourra refuser d'accorder le sésame sans avoir à justifier son choix, et la mesure n'ira pas au-delà de

## Mise au point

PAR PIERRE VALENTIN\*

### Les débats idéologiques sont-ils une incommensurable somme d'opinions qui se confrontent éternellement ?

Ce serait oublier que l'on peut réfléchir comme un scientifique dans le domaine des idées, en observant empiriquement la concrétisation de ces dernières. Faisons donc l'analyse de deux principes woke que les militants ont essayé d'appliquer dans un contexte social donné, avant d'en mesurer « froidement » les résultats.

**Commençons par le fameux « Femmes, on vous croit ».** Ce principe, qui abolit la notion de présomption d'innocence, et avec elle notre système judiciaire (sauf quand ce dernier condamne un « dominant »), a été appliqué pendant trois ans au sein de La France insoumise. Pour quels résultats ? Depuis l'attaque

## IRRÉALISABLE WOKISME

du 7 octobre, plusieurs femmes juives ont accusé le Hamas d'avoir commis des viols (lire p. 54). Que faire, lorsqu'une personne, que votre grille de lecture nomme « colon » ou « dominant », accuse un « colonisateur », un « dominé », d'avoir commis l'irréparable ? Nous avons la réponse : le « Femmes, on vous croit » a été jeté aux orties par des militants insoumis au nom de la cause palestinienne. De la même façon, une ribambelle d'« annulations » de personnalités, parmi lesquelles Taha Bouhafs et Éric Coquerel, sur la base de témoignages, aura été suffisante pour convaincre les instances dirigeantes que ce principe féministe n'était pas tenable dans la durée.

**Le second principe est celui de l'intersectionnalité,** cœur battant du logiciel woke. Cette notion sert à unir des catégories identitaires divergentes, voire contradictoires, sous une même bannière (« les dominés »), dans le but de mieux accabler un groupe

et son système (« les dominants », « le patriarcat », etc.). L'intersectionnalité se veut égalitaire, mais les militants sont bien obligés de découvrir l'inéluctabilité de la hiérarchisation lorsqu'il s'agit d'organiser la marche de la Pride radicale, ce que Nora Bussigny raconte dans son livre, *les Nouveaux Inquisiteurs*. Qui peut venir marcher, et dans quel ordre ? Faut-il mettre la lesbienne, blanche « mais » handicapée, au premier, deuxième ou troisième rang ? Quid de la présence de « plusieurs hommes très clairement cisgenres, voire hétérosexuels » ? La réponse gênée d'une des organisatrices sera de dire : « Bah, on peut pas vérifier leur genre, quoi... C'est délicat de leur demander, ça peut être très violent... » Voici donc, une nouvelle fois, des militants qui reconnaissent ne pas pouvoir « tenir » leurs principes jusqu'au bout.

Que ce soit au sein d'un parti, d'une entreprise (Disney fait marche arrière sur le wokisme), ou d'une manifestation, le wokisme a échoué sur ses propres termes.